

59. Esposizione Internazionale d'Arte

Partecipazioni Nazionali

Zineb Sedira

LES RÊVES N'ONT PAS DE TITRE

DREAMS HAVE NO TITLES

23.04.22-27.11.22

DOSSIER DE PRESSE

Avril 2022

SOUS LE COMMISSARIAT DE / CURATED BY

Yasmina Reggad, Sam Bardaouil et / and Till Fellrath

PAVILLON FRANÇAIS / FRENCH PAVILION

59ème Exposition Internationale d'Art / 59th International Art Exhibition

LA BIENNALE DI VENEZIA



INSTITUT FRANCAIS

Zineb Sedira, 2021



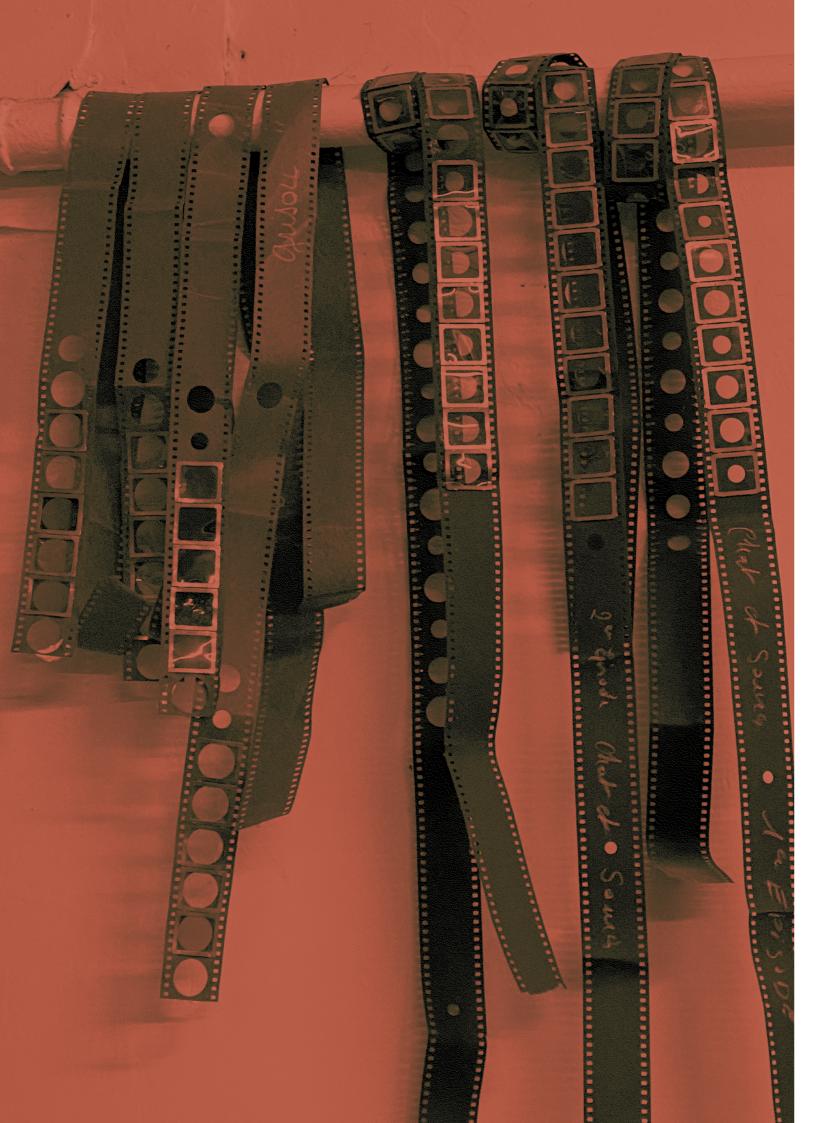






mk2 CURIOSITY

En partenariat avec / In partnership with kamel mennour, Paris, Cineteca di Bologna, Ville de Paris (Centre des Récollets), Cinémathèque française, INA, CNC, PICTO



SOMMAIRE

5	AVANT-PROPOS d'Eva Nguyen Binh, présidente de l'Institut français
7	L'ARTISTE Zineb Sedira
8	LES COMMISSAIRES
10	LE PAVILLON FRANÇAIS Les rêves n'ont pas de titre
13	LES TEXTES N'ONT PAS DE TITRE quelques mots sur l'itinéraire de Zineb Sedira vu par Sam Bardaouil et Till Fellrath
16	EXTRAITS CHOISIS D'UNE CONVERSATION ENTRE ZINEB SEDIRA ET YASMINA REGGAD
19	LES REVUES
20	LES MAINS LIBRES, sa redécouverte et sa restauration
23	LE CINÉMA JEAN-VIGO de Gennevilliers
24	LES RÉSONANCES autour du Pavillon français
30	PRÉSENCE FRANÇAISE dans l'exposition internationale
33	L'INSTITUT FRANÇAIS opérateur du Pavillon français
33	ARTER producteur délégué
34	LES PARTENAIRES du Pavillon français
40	VISUELS PRESSE

AVANT-PROPOS

Eva Nguyen Binh Présidente de l'Institut français

66

Le premier mot qui me vient à l'esprit pour ouvrir cet avantpropos, c'est : « enfin !», avec cette ponctuation particulière.

Enfin! Nous allons bientôt retrouver l'effervescence de la Biennale d'Art de Venise qui a dû se résoudre à laisser passer 2021 pour cause de pandémie.

Enfin! Nous allons de nouveau pouvoir nous émerveiller ou critiquer, être charmés ou choqués par des œuvres inédites. Enfin! Nous allons découvrir le Pavillon français imaginé par l'artiste Zineb Sedira.



Le Pavillon tel que Zineb l'a conçu est une œuvre complexe, qui touche à des thèmes universels. C'est une œuvre qui porte en elle un humanisme particulièrement nécessaire au regard de l'actualité du monde qui nous entoure.

Prenant comme point de départ les co-productions cinématographiques et les solidarités intellectuelles et artistiques entre la France, l'Italie et l'Algérie des années 60, Zineb déroule le fil de sa réflexion, entremêle ses récits personnels, associe sa famille, de sang, de cœur, d'esprit.

Les histoires qu'elle raconte, la sienne, celle de ses parents, celle de son pays, la France, celle du pays de ses parents, l'Algérie, celle de la décolonisation, nous questionnent sur les notions de déracinement, de discrimination, de racisme. Mais, par-delà, Zineb Sedira nous donne à voir la solidarité, la liberté, la fierté, l'espoir aussi. Et l'humour, discret, retenu, en petites touches de lumière.

Chacun, chacune, peut reconnaître une part de sa propre expérience dans cette œuvre qui nous parle du monde.

Zineb Sedira interroge notre époque, ses contradictions et ses combats. Si Zineb est passionnée des années 60, elle est en réalité une artiste résolument contemporaine qui offre l'image d'une France ouverte, qui œuvre en faveur d'un humanisme fondé sur le partage, le pluralisme et la diversité.

Enfin! Je suis heureuse que ce Pavillon soit le départ d'une réflexion sur nos pratiques et leur impact sur notre environnement. Ainsi, cette année, l'Institut français mesurera le bilan carbone du Pavillon français, dans l'optique de le réduire significativement sur les prochaines années.

L'ARTISTE

Zineb Sedira suit un itinéraire nourri par trois pays : la France, le pays où elle est née et a grandi, l'Algérie, le pays d'origine de ses parents, et l'Angleterre, le pays où elle vit. A l'image de son œuvre emblématique *Mother Tongue*, installation cinématographique créée en 2002, elle incarne dans son parcours personnel et artistique une cartographie complexe de l'Europe et de l'Afrique.

ZINEB SEDIRA

Née à Gennevilliers, Zineb Sedira y a passé une enfance marquée par le développement de sa passion pour le cinéma et par l'apprentissage de la différence culturelle, sa richesse, ses difficultés. En 1986, elle part étudier en Angleterre et y vit depuis lors. Elle y développe une œuvre autobiographique à partir du vaste patrimoine qui est le sien, autour des questions d'identité et de mémoires individuelles et collectives. En 2002, elle est invitée à titre professionnel pour la première fois en Algérie, ce qui marque une étape importante dans son travail artistique.

Depuis le début de sa carrière, elle a développé une œuvre polymorphe qui emprunte tour à tour au récit autobiographique, à la fiction et au documentaire.

Depuis plusieurs années, son œuvre s'est déplacée d'un travail mémoriel lié à son histoire familiale vers des questionnements plus universels, en élargissant la question coloniale à celle des flux économiques et humains, et plus largement à celle de la circulation des idées.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, entre autres au Bildmuseet (Umeå, Suède, 2021), au SMoCA (Scottsdale Museum of Contemporary Art) (2021), au Jeu de Paume (Paris, France, 2019), etc.

Ses œuvres seront prochainement exposées au De La Warr Pavilion (Bexhill on Sea, Royaume-Uni, 2022), au Dallas Contemporary (Etats-Unis, 2022), ainsi qu'au Musée Calouste Gulbenkian (Lisbonne, 2023).

Son travail a également été montré au sein de nombreuses expositions collectives comme au MuCEM (Marseille, France, 2013 et 2016), au MAC/VAL (Vitry-sur-Seine, France, 2017), à la Tate Modern, (Londres, Royaume-Uni, 2017), au Birmingham Museum (Royaume-Uni, 2018), au Frac Centre-Val de Loire (Orléans, France, 2021-2022), pour ne citer que quelques exemples.

Zineb Sedira est à l'origine d'aria (artist residency in algiers), une résidence d'artistes à Alger qui soutient le développement de la scène artistique contemporaine en Algérie à travers des échanges inter-culturels et des collaborations.



LES COMMISSAIRES

Yasmina Reggad

Yasmina Reggad est une commissaire indépendante, autrice et artiste de performance basée à Bruxelles, Belgique. Elle est diplômée d'un Master en Histoire du Moyen-Âge de La Sorbonne. Elle est actuellement commissaire à aria (artist residency in algiers) et Directrice artistique de la Bienal das Amazônias (Belém, Brésil).

Yasmina Reggad a conçu des expositions, des projections, des performances, des programmes éducatifs et des conférences dans des institutions internationales comme CENTQUATREPARIS (France); Delfina Foundation, Tate Modern, Institute of Contemporary Arts (G.-B.); Madrassa - l'Atelier de l'observatoire (Maroc); Art Dubai Projects (EAU) et DJART Biennial (Algérie). Par ailleurs, elle publie régulièrement des essais sur l'art contemporain et la performance.

Ses performances ont récemment été présentées à La Cantine syrienne de Montreuil, aux Rencontres à l'échelle / Mucem et au Jeu de Paume (France) ; à KANAL - Centre-Pompidou et Kaaistudio's (Belgique) ; à Tabakalera International Centre for Contemporary Culture (Espagne) et à la Biennale Warszawa (Pologne). Elle est Fellow 2019-2020 du Sundance Institute Theatre Program.

Yasmina Reggad travaille également comme dramaturge et a collaboré avec la chorégraphe Ioanna Angelopoulou, le danseur-chorégraphe Trajal Harrell, et l'artiste de performance Carlos Azeredo Mesquita.





Sam Bardaouil et Till Fellrath

Sam Bardaouil et Till Fellrath, fondateurs de la plateforme curatoriale multidisciplinaire artReoriented lancée à New York et à Munich en 2009, sont les directeurs du Musée d'Art contemporain de Berlin Hamburger Bahnhof depuis janvier 2022.

Commissaires de la Biennale d'art contemporain de Lyon 2022, ils ont également été curateurs affiliés au Gropius Bau de Berlin jusqu'en 2021.

Sam Bardaouil et Till Fellrath ont collaboré en tant que commissaires indépendants avec plus de 70 institutions à travers le monde, mettant en place des expositions dans des musées internationaux renommés dont, à titre d'exemple, le Centre Pompidou, la Villa Empain à Bruxelles, la Kunstsammlung NRW à Düsseldorf, la Tate Liverpool, ARTER à Istanbul, le Gwangju and Busan Museum of Art en Corée du Sud, la Saradar Collection à Beyrouth.

En 2016, ils ont fait partie de l'équipe curatoriale de la Biennale de Sydney. Dans le cadre de la Biennale de Venise, ils ont été commissaires des Pavillons nationaux du Liban en 2013 et des Émirats arabes unis en 2019. De 2016 à 2020, ils ont présidé la Fondation culturelle Montblanc à Hambourg.

Sam Bardaouil et Till Fellrath ont créé artReoriented pour repenser les modèles traditionnels de l'engagement culturel. Leur travail se concentre sur l'inclusivité des pratiques artistiques et institutionnelles. Commissaires de renommée mondiale, leur démarche s'inspire des pratiques artistiques contemporaines internationales comme du modernisme classique. Ils ont enseigné dans de nombreuses universités, dont la Tisch School of Arts à l'Université de New York, la Shanghai Academy of Fine Arts et l'Academy of Fine Arts de Nuremberg. Sam Bardaouil, né au Liban, est détenteur d'un doctorat en histoire de l'art et d'un master de théâtre. Né en Allemagne, Till Fellrath est diplômé d'économie et de sciences politiques, il est actuellement professeur de sciences du design à l'Academy of Fine Arts de Nuremberg.



 $\mathbf{9}$

LE PAVILLON FRANÇAIS

Le Pavillon français présente l'exposition pluridisciplinaire de Zineb Sedira, une installation immersive combinant films, sculptures, photographies, sons et collages. Dans la continuité de sa pratique artistique, Sedira recourt au récit autobiographique, à la fiction et au documentaire pour mettre en lumière les solidarités internationales, passées et présentes, liées à des luttes de libération historiques. Sa démarche a également valeur d'avertissement face à l'échec d'une promesse d'émancipation qui, pour nombre d'individus, demeure un rêve inaccompli, voire inaccessible.

Dans Les rêves n'ont pas de titre, l'artiste aborde un tournant majeur dans l'histoire de la production culturelle, intellectuelle et avantgardiste des années 1960, 1970 et audelà, en particulier en France, en Italie et en Algérie. Elle privilégie un corpus de coproductions et de réalisations cinématographiques, notamment à caractère militant, qui ont eu un impact sur les mouvements postcoloniaux.

LES RÉVES N'ONT PAS DE TITRE

Au fil de différentes visites aux archives de la cinémathèque d'Alger, elle a pu explorer le très riche patrimoine cinématographique du pays, négligé par l'histoire des avant-gardes du 7e art. En adhérant aux valeurs et à l'esthétique dites tiers-mondistes, le cinéma post-indépendance en France, en Italie et en Algérie a constitué une véritable révolution sur

© Thierry Bal et © Zineb Sedira

grand écran. Tout au long de sa vie, Zineb Sedira s'est sentie proche de ce mouvement militant et anti-colonial inspiré du modèle cubain. Celui-ci a fait preuve d'un courage politique qu'elle considère comme exemplaire en termes de solidarité à l'époque, et qu'elle espère raviver aujourd'hui.

Au cours de son important travail de recherche dans diverses archives cinématographiques internationales, Sedira a découvert à l'AAMOD (Archives Audiovisuelles du Mouvement Travailliste et Démocratique), à Rome, le documentaire Les Mains libres (préalablement intitulé x de figuier), signé du réalisateur italien Ennio Lorenzini et datant de 1964. Premier essai cinématographique produit en Algérie au lendemain de son indépendance, cette œuvre avait depuis disparu des écrans et des mémoires.

Par ailleurs, dans Les rêves n'ont pas de titre, son film pour le Pavillon français,

l'artiste a inséré des *remakes* de scènes de films et des séquences de making of de son propre film. Elle a également construit de véritables décors de cinéma, utilisés pour son film, et conservé les traces des journées de tournage.

« Je mets en relation la notion de remake avec celle de mise en abyme, qui revient souvent dans mon travail. Je suis une artiste-réalisatrice qui crée un film sur les films. À partir de mon histoire personnelle, j'emploie différentes stratégies pour mettre en abyme l'histoire du cinéma et créer une fiction-réalité », explique Zineb Sedira. Dès la scène d'ouverture de son film, elle questionne ainsi la notion d'appropriation en faisant référence au film d'Orson Welles F for Fake (Vérités et Mensonges) et à la réplique du réalisateur selon lequel « ce film parle de tricherie ».

Zineb Sedira convoque de surcroît l'histoire de sa propre vie, celle de sa famille et de sa communauté, pour enrichir aussi bien la critique de l'héritage colonial que les débat actuels sur les migrations et les notions d'intégration, de vulnérabilité et de résilience, mais aussi pour interroger notre capacité à rêver. En remettant en cause les notions d'auteur et d'authenticité, Sedira se voit comme une sorte d'actrice malgré elle, une cinéaste célèbre, une fausse usurpatrice en quête d'ultime vérité. Deux questions reviennent sans cesse : qui écrit l'H/histoire et pour qui ?

L'artiste utilise la musique, le cinéma, la littérature, entre autres mediums, pour traiter de la question de la liberté, des luttes de libération et d'autres formes de résistance, ainsi que

pour combattre les discriminations, la colonisation et le racisme. En mettant en avant les réseaux existants de solidarité Nord-Sud, Sedira entend dépasser la division bipolaire Est-Ouest de la période de la guerre froide et l'approche traditionnelle du tiers-mondisme, et n'hésite pas à faire appel à son expérience personnelle, à laquelle elle associe sa famille et sa communauté artistique et intellectuelle.

L'exposition de Zineb Sedira est le miroir d'un «Bal» invitant le spectateur à danser – à danser pour résister, danser pour renaître, danser pour rêver... Et ses rêves n'ont pas de titre.

Site officiel: http://dreamshavenotitles.com/



10



LES TEXTES N'ONT PAS DE TITRE

quelques mots sur l'itinéraire de Zineb Sedira vu par Sam Bardaouil et Till Fellrath

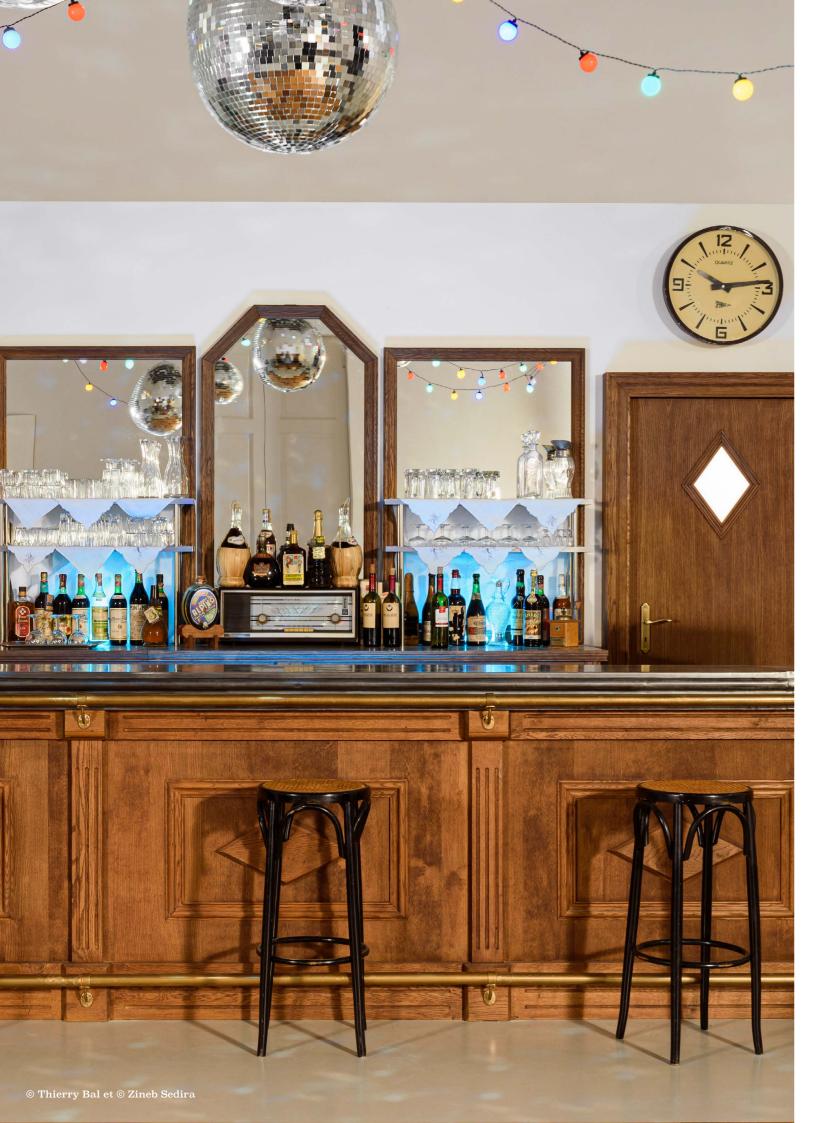
Depuis plus de deux décennies, Zineb Sedira recourt à la photographie et au cinéma en les déployant sous toutes leurs formes, pour explorer les traces d'un certain nombre d'histoires controversées qui hantent encore l'époque actuelle. Nous avons découvert le travail de Zineb en 2008, dans des circonstances important moins que l'œuvre que nous avons vue. Cette pièce iconique, *The Lovers* (2008), est l'image obsédante de deux carcasses de bateaux encore à flot qui, tels deux êtres humains, s'appuient l'un sur l'autre : un couple brisé par le temps qui passe et par la force érosive d'une mer implacable. Zineb a réalisé cette photographie lors d'une expédition sur les côtes de la Mauritanie, une zone géographique marquée par les départs quotidiens, mais aussi par les retours macabres des corps de jeunes Africains partis pour l'Europe. À travers cette représentation d'une histoire douloureuse, cette œuvre nous oblige à prendre acte des réalités urgentes d'une crise en cours.

L'urgence et l'humanité indéfectible avec lesquelles Zineb Sedira s'est emparée de son sujet nous sont d'emblée apparues comme le signe que, tôt ou tard, nos chemins allaient se croiser et que nous allions travailler ensemble. C'est ce qui s'est produit deux ans plus tard avec *The End of the Road* (2010), une pièce initialement commandée pour *Told – Untold – Retold*, l'exposition inaugurale d'art contemporain du Mathaf, le Musée arabe d'art moderne de Doha. Des images photographiques de vieilles voitures cassées, encadrées dans des caissons lumineux de différents formats – un dispositif typique de Zineb –, accompagnent un diptyque vidéo qui nous montre l'anéantissement des automobiles, inexorablement avalées par une machine à broyer. La narration en voix off, assurée par l'artiste, évoque les détritus de la mondialisation,

combinant le personnel et l'universel au sein d'une œuvre à la fois politique et visuelle.

Dès lors, nos collaborations avec Zineb ont revêtu plusieurs formes, le film prenant une place toujours plus importante dans sa pratique aux multiples facettes. La superposition d'histoires, d'objets et de lieux issus de longues périodes de recherches archivistiques et de réflexion créative est au cœur de son travail. Avec la précision d'une archéologue et la curiosité d'une détective, elle met au jour les vestiges de plusieurs luttes historiques pour déterminer les contours de notre présent. Nourrie par l'expérience de sa famille émigrée d'Algérie en France, par son enfance à Paris





et son installation en Angleterre en 1986, elle conjugue le personnel et le collectif, l'action et l'immobilité, la fiction et la réalité, à travers une lecture critique des annales de l'Histoire. En abordant un certain nombre de questions brûlantes, allant des héritages coloniaux aux débats actuels sur l'intégration, la mobilité et la mondialisation, Zineb ne craint pas de se confronter aux tensions d'un présent éminemment politique, même si son regard est aussi tourné vers un avenir aux possibilités infinies.

Dans la continuité des grands axes développés dans sa pratique, Zineb a imaginé une installation immersive qui transformera l'intégralité de l'espace du Pavillon français. Elle recourt aux modalités et aux outils du cinéma pour créer un environnement où s'estompent les lignes de faille distinguant le passé du présent. S'appuyant sur des films significatifs issus du répertoire éclectique du cinéma des années 1960, notamment le volet militant où la production cinématographique en Algérie a joué un rôle central, Zineb en revisite différentes scènes pour reformuler une multitude de récits qui ont longtemps été associés au discours entourant la décolonisation et ses diverses stratégies. Dans cet univers mis en scène, Zineb conçoit l'architecture du Pavillon comme une extension de l'image projetée. Elle confronte la fiabilité souvent contestée des archives aux ressources illimitées de la narration, afin de scruter les imbrications du cinéma et de la politique.

Alors que les sociétés du monde entier subissent les répercussions de luttes politiques et historiques souvent les séquelles d'héritages contestés, Zineb envisage son projet pour le Pavillon français comme un hommage aux individus et aux communautés qui ont utilisé le potentiel du cinéma pour mettre en évidence le joug de la colonisation. Son exposition est une invitation à reconnaître ces jalons cinématographiques, pour certains restés dans l'ombre pendant plusieurs

décennies. Mais elle a également valeur d'avertissement face à la promesse d'émancipation qui est demeurée pour nombre d'individus un rêve non réalisé. C'est dans cet entre-deux fluctuant, entre gains et pertes, accomplissement et défaite, que le Pavillon imaginé par Zineb existe, disparaît et résiste...

Alors que les sociétés du monde entier subissent les répercussions de luttes politiques et historiques souvent les séquelles d'héritages contestés, Zineb envisage son projet pour le Pavillon français comme un hommage aux individus

EXTRAITS CHOISIS D'UNE CONVERSATION ENTRE ZINEB SEDIRA ET YASMINA REGGAD:

Conserver, montrer, rejouer, revivifier

L'entretien complet est à retrouver dans le dernier numéro de la revue du Pavillon français Venise. Conserver, montrer, rejouer, revivifier (Avril 2022)

Yasmina Reggad: Nous avons créé aria (artist residency in algiers) en 2011. Ce fut la première de nos collaborations et elle s'est avérée un terrain fertile d'apprentissage, de découvertes et d'échanges des savoirs qui a donné naissance à une complicité singulière entre nous, portée à son apogée dix ans plus tard avec le Pavillon français. Ton œuvre fait des allers-retours entre le Royaume-Uni, la France et l'Algérie depuis deux décennies maintenant. Comment aria s'y inscrit-elle?

Zineb Sedira: Je considère aria comme une extension de ma pratique artistique. Cette résidence d'artiste vient donner un ancrage plus permanent à mon œuvre en Algérie. C'est aussi le QG de ma famille artistique algérienne élargie. Il peut m'arriver d'inclure le projet d'un·e artiste accompagné·e par aria dans certaines de mes expositions, ou de collaborer plus directement sur le développement ou la réalisation d'œuvres. Nous verrons même certain·es de ces complices apparaître dans mon projet pour le Pavillon français.

Yasmina Reggad: Replacer la ville d'Alger dans la cartographie des centres de production artistiques internationaux, ne seraitce pas une tentative de recréer les conditions et proposer une traduction actuelle de l'Alger des années 70, « la Mecque des révolutionnaires »? C'est en effet dans ce contexte de l'effervescence intellectuelle et politique des années 60 et 70 que se situe ton nouveau travail. Une époque où des militantes du monde entier se retrouvaient en Algérie pour débattre, prolonger des fronts de lutte et inventer de nouveaux futurs. Dans cet esprit, ta nouvelle œuvre réunit tes alliées, la famille affective et intellectuelle qui t'a accompagnée et soutenue durant toute ta carrière et qui incarne les différentes étapes depuis la recherche jusqu'à la production et l'exposition de l'œuvre finale.

Zineb Sedira: Mon apprentissage de la collaboration s'est d'abord fait en famille, avec ma mère, mon père et ma fille, et s'est matérialisé dans mes premières œuvres vidéo. Ce n'est que 2006 que j'ai commencé à tourner et à voyager avec une équipe professionnelle, et à partager des moments d'échanges créatifs et de discussions politiques inoubliables, notamment en Algérie et en Mauritanie. Ma petite bande est restée la même de longues années durant, et ces amitiés sincères perdurent.

16

Le partage d'expériences singulières, de découvertes, d'idées me sont nécessaires pour compenser l'isolement de l'atelier et avancer. Ces alliances et cette deuxième famille sont le moteur de mon développement artistique. Il est donc naturel que mon projet se fasse l'écho de cette généalogie et que je profite de l'occasion de cette aventure vénitienne et m'entourer à nouveau d'ancien nes collaborateur ices et contributeur ices.

Yasmina Reggad: Ta passion et ton désir pour le cinéma ne deviennent visibles qu'à partir de ton exposition personnelle A Brief Moment au Jeu de Paume à Paris en 2019. Pour le Pavillon français, tu fais le choix d'aborder un grand tournant de l'histoire mondiale sous l'angle de la production culturelle, intellectuelle et d'avant-garde en te concentrant sur le 7e art et des collaborations inattendues entre la France et l'Italie avec l'Algérie, un répertoire auquel tu fais des emprunts dans ton projet. D'où te vient cette passion pour le cinéma – notamment militant, et les salles obscures ?

Zineb Sedira: Quand je parle du cinéma de cette période, je parle du cinéma de mon enfance dans les années 60 et de mon père. C'est en effet avec lui que je fréquentais le cinéma Les Variétés à Gennevilliers (aujourd'hui disparu). On y voyait des films égyptiens, mais ce sont les péplums et les westerns spaghetti italiens qui m'ont le plus marquée. Gennevilliers est une étape importante dans la réalisation de ce projet, et c'est dans le cinéma Jean Vigo que j'ai récemment filmé mes parents. Plus tard, quand j'ai visité les archives de la Cinémathèque algérienne pour la première fois en 2017, j'ai découvert le riche patrimoine cinématographique de ce pays, trop peu (re)connu dans l'histoire des avant-gardes du medium. Le cinéma développé postindépendance adhérait aux valeurs et à l'esthétique tiersmondistes, une véritable révolution sur grand écran. Je me suis sentie proche de ce courant militant et anticolonial inspiré du modèle cubain et qui témoigne du courage politique de certain es réalisateur·ices. Dans mon nouveau projet, il était important pour moi de rappeler qu'en France et surtout en Italie, des réalisateur·ices (co-)produisaient des films qui soutenaient et portaient les idées développées dans le Tiers-Monde. Je considère donc ces co-productions comme l'une des manifestations importantes de la solidarité prônée à cette époque et que je tente de réactiver aujourd'hui.



LES REVUES

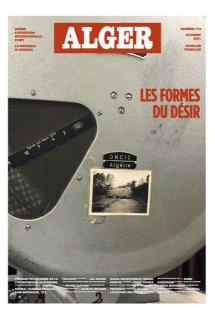
trois publications périodiques éditées pour la Biennale de Venise : Alger, Paris, Venise

Rouge, vert, bleu : ces couleurs correspondent aux trois numéros retraçant le parcours artistique de Zineb Sedira qui culmine avec l'installation qu'elle a conçue pour le pavillon français de la 59e édition 2022 de la biennale d'art contemporain de Venise. À mi-chemin entre journal et magazine, en hommage à des revues maghrébines très novatrices des années 1970 comme *Les 2 écrans* ou *Souffle*s, cette publication hybride a été pensée comme une alternative à la forme plus traditionnelle du catalogue.

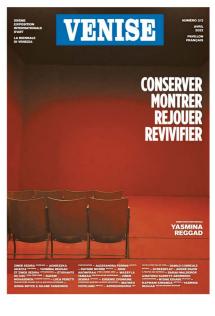
Chaque numéro fait référence à une ville – Alger, Paris et Venise – qui a joué un rôle important dans la vie et la formation artistique de Zineb Sedira. Respectivement sous-titrés « Les formes du désir », « Les instruments de l'agitation » et « Conserver, montrer, rejouer, revivifier », ces trois numéros épousent la structure d'un scénario en trois actes : exposition, confrontation et résolution. Ils se présentent également comme un espace de rencontre pour les membres de la famille artistique et intellectuelle de Zineb Sedira. Forte de cette polyphonie, la revue fait écho aux réseaux de solidarité forgés par des artistes, des cinéastes et d'autres acteurs culturels dans les années 1960 et 1970 – une période de co-production prolifique entre Algérie, l'Italie et la France – dans l'idée de créer un point de vue politique indépendant, situé au-delà et en dehors des structures coloniales passées.

Riches en références artistiques, cinématographiques, musicales, archivistiques et politiques, ces trois numéros mettent en lumière la pratique artistique de Zineb Sedira, ainsi que les processus qui sous-tendent son œuvre et ses sources d'inspiration. Ils offrent un aperçu des coulisses de son exposition au pavillon français.

https://issuu.com/nero_editions/docs/0810_nero-alger-num_ro1_fch







LES MAINS LIBRES,

sa redécouverte et sa restauration

par Léa Morin

chercheuse associée au projet de Zineb Sedira pour le Pavillon français

La maison de production Casbah Film à Alger, créée par Yacef Saadi, l'un des chefs de la révolution algérienne, souhaitait produire un documentaire sur l'Algérie indépendante. Pour Yacef, « le film est une arme au service de la Révolution et de la démocratie ». Il fait appel pour cela à un réalisateur italien, militant anti-impérialiste, Ennio Lorenzini.

Le tournage commence fin 1964. Le futur cinéaste Mohamed Zinet est assistant réalisateur. Le film s'appellera successivement *Les Algériens, Tronc de figuier*, et finalement *Les Mains libres.* Sa première se déroule au Cinéma Afrique à Alger en avril 1965 où il est célébré comme le premier long métrage algérien en couleurs. Le mois suivant, il est projeté au Festival de Cannes (hors compétition). Mais après plusieurs projections



en Italie et en Algérie en 1966, ce film qui proposait au peuple algérien de « se récupérer après tant de décennies d'oubli et d'obscurantisme » et posait les questions d'une nation en construction, ne sera plus jamais montré.

Zineb Sedira, en se penchant sur l'histoire des co-productions culturelles et cinématographiques de l'Algérie des années 1960 à 1980, va s'intéresser particulièrement à ce film aux multiples titres, qui demeurait invisible et très peu référencé. Très vite, *Les Mains libres* devient même la trame de son nouveau projet.

Engagée dans une intense exploration des patrimoines filmiques croisés d'Algérie, d'Italie et de France, Zineb Sedira a pu consulter des documents et visionner des images conservées dans des cinémathèques ou archives des trois pays, mener des entretiens, mais aussi visiter des bâtiments, des studios ou des laboratoires (parfois abandonnés), tout en portant son attention vers les gestes et les architectures de la préservation.

De ces recherches et intérêts est né un projet de restauration mené par la Cineteca di Bologna au laboratoire L'Immagine Ritrovata, à partir d'une copie 35mm retrouvée de Les Mains libres dans les archives de l'AAMOD (l'Archive Audiovisuelle du Mouvement Ouvrier et Démocratique à Rome) où Ennio Lorenzini avait déposé les bobines de son film. Deux bobines ont également été localisées à la Cinémathèque algérienne (CAC) où l'équipe a récemment remis en état, numérisé et projeté quelques minutes retrouvées du film.

Les films du corpus de recherche de Zineb Sedira viennent (tenter de) renverser un rapport de domination des regards très présent dans l'histoire du cinéma, et nous transmettent les récits de ces circulations humaines, économiques, politiques, techniques, et culturelles transnationales.

Face à des histoires du cinéma souvent très nationales, et une réalité contemporaine de la coproduction Nord-Sud dans laquelle le regard dominant de l'industrie occidentale peut poser problème à des cinématographies plus fragiles, Zineb Sedira explore une histoire des co-productions où l'Algérie, après avoir soutenu des cinéastes indépendants révolutionnaires, cofinançait et initiait des films avec des pays européens comme la France ou l'Italie (notamment via son organisme l'ONCIC).

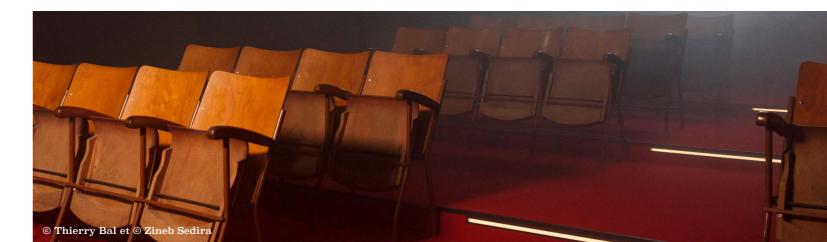
Tout en s'engageant vers des films militants qui retraçaient la révolution

algérienne et les luttes anti-coloniales, ou célébraient la solidarité entre les peuples, comme le Festival Panafricain d'Alger de William Klein (1969), l'Algérie va également financer des westerns-spaghettis (Trois pistolets contre César de Sergio Spina, produit par Casbah Film, 1966), des documentaires ou fictions sur l'immigration (Les Passagers de Annie Tresgot, 1971), des films politiques (Z de Costa Gavras, 1969), ou des œuvres historiques et dramatiques (Le Bal de Ettore Scola, 1983, Remparts d'argile de Bertolucci, 1970).

L'Etat algérien se veut producteur international. Une position parfois décriée car jugée comme étant au détriment de l'émergence d'une jeune génération de cinéastes algériens, ou pour des films perçus comme politiquement problématiques (comme ce fut le cas pour *l'Étranger* de Visconti, 1967, où la question coloniale est effacée).

Les films du corpus de recherche de Zineb Sedira viennent (tenter de) renverser un rapport de domination des regards très présent dans l'histoire du cinéma, et nous transmettent les récits de ces circulations humaines, économiques, politiques, techniques, et culturelles transnationales.

De ce corpus, l'artiste empruntera des extraits, des méthodes, des esthétiques et des technicités. Elle va à la fois réparer, reconstituer, restaurer, en redonnant une visibilité à des films longtemps oubliés, mais aussi venir tisser son propre récit dans la matière filmique des archives retrouvées.





LE CINÉMA JEAN-VIGO DE GENNEVILLIERS

Le Cinéma Jean-Vigo de Gennevilliers est un lieu emblématique qui a façonné la culture cinématographique de Zineb Sedira durant son enfance. Il est l'une des sources d'inspiration de l'artiste dans la création de son œuvre du Pavillon français.

20 décembre 1934 : création de la « Maison pour tous », qui deviendra bien plus tard le Cinéma Jean-Vigo.

Ce nouveau lieu accueille associations culturelles, patronages, scouts, troupes de théâtre amateur, école de musique (1936), école de danse. Il interrompt ses activités pendant la Seconde Guerre mondiale.

En 1947, le cinéma prend le nom de « Cinéma des familles » et fait découvrir aux Gennevillois les grands cinéastes d'après-guerre. La CTM (Cinéma Tirage Maurice), implantée dans le quartier du village voit passer de nombreux réalisateurs à Gennevilliers.

En 1978, le cinéma devient le Cinéma Jean-Vigo et affirme son caractère Art et Essai. Une deuxième salle, plus petite, Robert-Desnos, voit le jour dans le quartier du Luth avant de devenir « Le Tamanoir », scène de musiques actuelles.

En 1987, l'unique salle du Cinéma Jean-Vigo est transformée en deux salles modernisées de 208 et 82 fauteuils. Bertrand Tavernier sera le parrain de cette réhabilitation.

En 2012, les salles passent au cinéma numérique mais le cinéma conserve un projecteur 35 mm pour visionner les films du patrimoine non numérisés.

Aujourd'hui, le cinéma municipal dirigé et programmé par Jean-Serge Pennetier, est classé Art et Essai, Label Recherche et Découverte, Jeune Public, films du Patrimoine et du Répertoire. Il est membre du réseau Europa Cinéma.

LES RÉSONANCES AUTOUR DU PAVILLON FRANÇAIS

Le projet présenté par l'artiste Zineb Sedira dans le Pavillon français de la Biennale d'art de Venise se déploie au-delà de la présentation de l'œuvre in situ du 23 avril au 27 novembre 2022. Les résonances autour du projet débutent en amont, pendant la Biennale et se prolongent bien après.

Les résonances font écho au projet artistique du Pavillon et donnent de la visibilité à l'artiste et aux commissaires.

Lors des foires d'art contemporain

La stratégie de résonance se décline pour la première fois via des foires d'art contemporain lors desquelles l'artiste et/ou ses commissaires prennent la parole. C'est aussi l'occasion d'ouvrir le dialogue avec d'autres artistes représentant d'autres pays à la Biennale de Venise.

FRIEZE Londres 2021:

Dans le cadre de la FRIEZE ART FAIR à Londres, Zineb Sedira a dialogué avec l'artiste britannique Sonia Boyce d'origine afro-caribéenne, une amie de longue date. Organisée à l'Institut français de Londres le 15 octobre 2021, la conversation modérée par la commissaire Gilane Tawadros, leur a permis d'échanger sur leur approche artistique mêlant différentes générations, histoires et géographies, ainsi que sur les conséquences du mouvement *Black Lives Matter*.

en savoir plus





La FIAC Paris 2021:

Lors de la FIAC, Zineb Sedira est intervenue avec les commissaires Sam Bardaouil et Till Fellrath dans le programme officiel des « conversation rooms » le samedi 23 octobre, pour parler de leur processus de travail, et de leur collaboration en tant qu'artiste et commissaires pour le Pavillon (<u>en savoir plus</u>)

Toujours lors de la FIAC Paris 2021, l'artiste a présenté avec la commissaire Yasmina Reggad, le journal numéro 1 du Pavillon, *Alger*. Ce premier numéro est suivi de deux autres (*Paris* et *Venise*) qui ont été annoncés pour les journées professionnelles de Venise.

ART BASEL 2022:

Dans le programme artistique hors les murs de la foire Art Basel, en partenariat avec des lieux d'art bâlois, sera présentée une exposition à la Kunsthaus Baselland conçue comme un dialogue entre Zineb Sedira et l'artiste Latifa Echakhch qui représente le pavillon suisse à la Biennale de Venise. La directrice de la Kunsthaus, Ines Goldbach, est la commissaire de cette exposition.

Latifa Echakhch - Zineb Sedira : For a Brief Moment [...] Several Times

Lieu: Kunsthaus Baselland

Commissaire: Ines Goldbach, Directrice, Kunsthaus Baselland

Dates : 3 juin - 17 juillet 2022

Vernissage : 2 juin, 18h30, en présence des artistes

Avec le soutien de l'Institut français et de l'Ambassade de France en Suisse et au

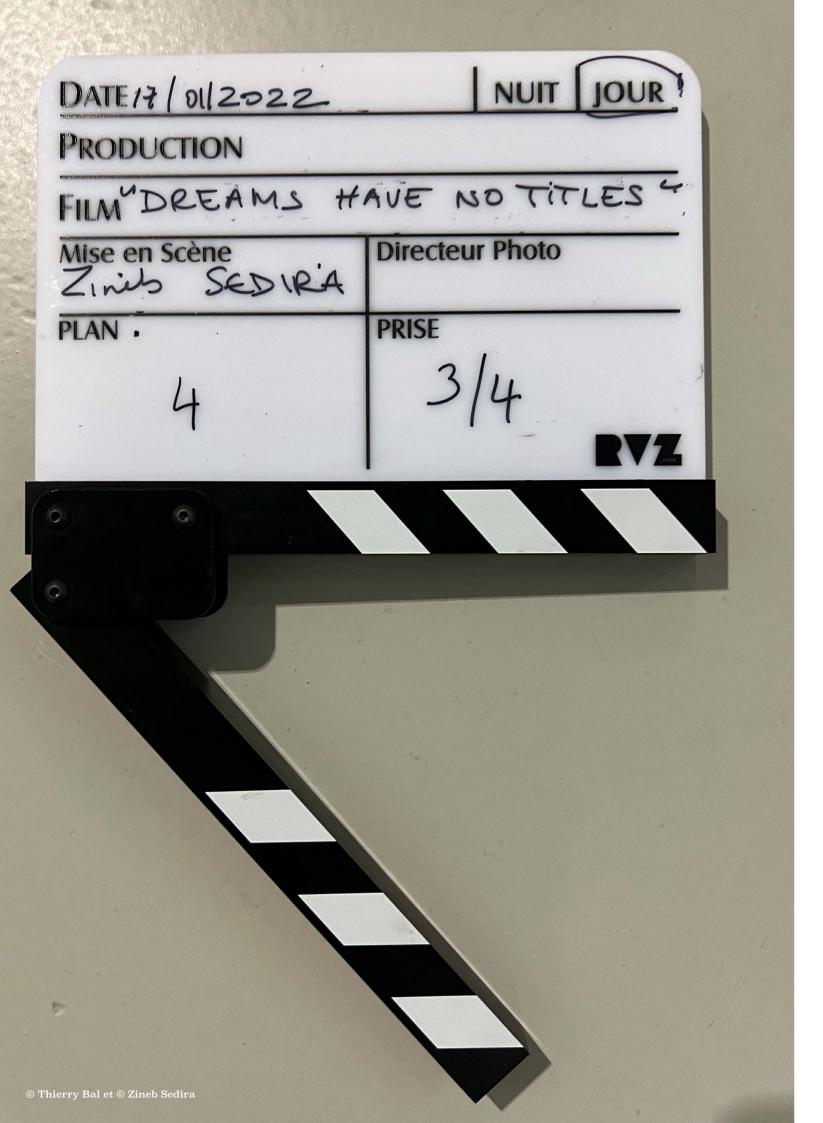
Liechtenstein.

Une conversation entre les deux artistes est prévue dans le cadre de Art Basel:

Zineb Sedira et Latifa Echakhch seront en conversation avec Zoé Whitley, directrice de la Chisenhale Gallery, Londres, à propos de leurs pratiques pionnières, de leurs intérêts communs et de leur amitié. Représentant respectivement la France et la Suisse à la Biennale de Venise en 2022, elles évoqueront leurs expositions respectives ainsi que leur premier projet commun pour Kunsthaus Baselland.

Art Basel Conversations, Bâle

"Premiere Artists: Zineb Sedira et Latifa Echakhch" Mercredi 15 juin, 15h-16h Entrée libre, ouvert au public



Pendant les journées d'ouverture de la Biennale de Venise

Table ronde avec les artistes Sonia Boyce, Zineb Sedira, Alberta Whittle, Stan Douglas et Yuki Kihara

Modération: Sepake Angiama, directeur artistique, iniva - Institute of International

Visual Arts, London Organisateur : iniva

Lieu : Centro Culturale Don Orione Artigianelli

Date : Vendredi 22 avril 2022 à 11h30

https://iniva.org/about/institute-of-international-visual-arts/











Venise 2022 - Rayane Mcirdi

Si « Venise 2022 » est une échéance importante sur la scène culturelle mondiale, c'est aussi le nom d'un chantier de réflexions artistiques et historiques qui se poursuit à Gennevilliers depuis mars 2021. Un projet porté par Chaker, Chayma, Djaafar, Doria, M. Douss, Horya, Imane, Léa, Inès, Madjid, Messaoud, Miloud, Rayane, Syrine, Zaineb et la Direction de la culture et de la jeunesse de la Ville.

À sa source, il y a des rencontres, et une volonté d'explorer un pan de l'histoire commune des acteurs et actrices de ce travail de mémoire. D'une part, des Chibanis – mot emprunté à l'arabe maghrébin (ون يوباني: qui a les cheveux blancs) pour désigner les travailleurs arrivés en France dès les années 1950 depuis certains pays de son empire colonial. Aujourd'hui à la retraite, ils vivent encore souvent dans des foyers de travailleurs (au nombre de cinq à Gennevilliers). D'autre part, des jeunes, âgé·es de 16 à 21 ans, né·es ou étudiant à Gennevilliers, pour beaucoup d'ascendance maghrébine, rencontré·es au lycée Galilée, dans les structures Jeunesse de la ville, ou lors d'une journée de commémoration du 17 octobre 1961. À leurs côtés, l'artiste Rayane Mcirdi – mentoré par Zineb Sedira –, Madjid Assoul, responsable de service jeunesse, et Horya Makhlouf, chargée de médiation culturelle.

Menant ensemble, sur la base du volontariat, cette enquête au long cours, les Chibanis et les jeunes se retrouvent, se rencontrent, se questionnent et s'écoutent, sur les traces des récits officieux et absents des grands discours historiques et officiels par lesquels se racontent la guerre d'Algérie et la colonisation française. Au sein du foyer de travailleurs du 115 avenue des Grésillons, de l'espace Mandela dédié aux jeunes de Gennevilliers, de l'école municipale des Beaux-Arts/galerie Édouard-Manet ou encore du cinéma Jean-Vigo, iels ont ainsi collecté des paroles et des souvenirs, compilé des anecdotes et des archives, visionné des exemples de contre-récits et de films, dont les références ont été suggérées par Zineb Sedira (ainsi de *Chronique des années de braise* de Mohamed Lakhdar-Hamina, Palme d'or à Cannes en 1975 mais depuis tombé dans l'oubli).

De cette matière vivante, et des échanges qui l'ont nourrie, naîtra un film, réalisé par Rayane Mcirdi et co-écrit avec ses jeunes collaborateur·ices. Il témoignera d'une expérience intergénérationnelle, de découverte de l'Autre et de partage de savoirs et d'histoires, aussi intimes que collectives.

Par Madjid Assoul, Horya Makhlouf, Rayane Mcirdi



Après la Biennale de Venise via « La Collection » de l'Institut français

La curatrice et chercheuse Léa Morin a conçu pour « La Collection » de l'Institut français, une programmation de films intitulée « Le cinéma, une arme » déclinée en trois parties : ciné-luttes, ciné-mouvements et ciné-géographies.

Cette programmation est mise à disposition du réseau culturel extérieur de la France et fera l'objet de projections à Berlin (été 2022), Londres (septembre 2022), et Phnom Penh (novembre 2022). D'autres projections sont en cours de confirmation.

Le programme fait écho à l'œuvre de Zineb Sedira engagée dans l'exploration des récits historiques, et dans une interrogation des thèmes de la mémoire collective et de la transmission de ce patrimoine.

En explorant les rapports qu'entretiennent cinéma et réalité, art et politique, ainsi qu'histoire et mémoire, les films du programme viennent poser la question du cinéma et de l'art comme moyen d'action face aux injustices sociales et politiques. Trois programmes sont proposés autour de projections de films, vidéos et documentaires récents et historiques :

Programme 1

Mise en scène de Zineb Sedira, 2017, France Le Glas de René Vautier, 1969, France Spell Reel de Filipa Cesar, 2017, Guinée, France, Portugal, Allemagne

Programme 2

Ali au pays des Merveilles de Djouhra Abouda et Alain Bonnamy, France, 1976 Rock Against Police de Nabil Djedouani, France, 2020

Programme 3

Moonscape de Mona Benyamin, 2020, Palestine Juste un Mouvement de Vincent Meessen, 2021, Belgique, France



PRÉSENCE FRANÇAISE

dans l'exposition internationale

59^{ème} Biennale d'art de Venise The Milk of Dreams

> Commissaire : Cecilia Alemani 23 avril - 27 novembre 2022

La présence française dans l'exposition internationale *The Milk of Dreams* de Cecilia Alemani est très importante avec 29 artistes contemporains et historiques de la scène française, soit environ un sixième des artistes de l'exposition.

Six artistes contemporains de la scène française ont été invités par la Biennale à présenter leur œuvre. L'Institut français apporte un soutien, dans le cadre de son appel à projet annuel « Relance Export », pour l'invitation de ces artistes:

Ali Cherri (né en 1976 à Beyrouth, Liban. Vit et travaille à Paris, France)

Marguerite Humeau (née en 1986 à Cholet, France. Vit et travaille à Londres, UK)

Saodat Ismailova (née en 1981 à Tachkent, Uzbekistan. Vit et travaille à Tachkent, Uzbekistan et à Paris, France)

Simone Fattal (née en 1942 à Damas, Syrie. Vit à Paris et Erquy, France)
Kapwani Kiwanga (née en 1978 à Hamilton, Canada. Vit à Paris, France)
Vera Molnár (née en 1924 à Budapest, Hongrie. Basée à Paris, France)

L'exposition internationale de la Biennale Arte 2022, intitulée *The Milk of Dreams*, nous invite à réfléchir à notre rapport au monde, notamment à travers les prismes thématiques du corps et de ses métamorphoses, de la technologie et du langage.

Artistes et commissaires de la scène française dans les pavillons

Nicolas Bourriaud, commissaire Exposition collective «Planet B. Climate Change & The New Sublime» avec Bianca Bondi, Anna Bella Geiger, Peter Buggenhout, Ylva Snöfrid, Charles Avery ou encore Haegue Yang. Lieu: Palazzo Bollani, Castello, 3647

Latifa Echakhch, lauréate du prix Marcel Duchamp 2013 Artiste du pavillon suisse Commissaires : Alexandre Babel et Francesco Stocchi https://prohelvetia.ch/fr/ press-release/latifa-echakhchbiennale-2021/

Ariane Michel
« Il Concerto dell'acqua »
Lieu : l'Officina dell'acqua à Venise,
située au Campo San Fantin, 1894 (à
deux pas de La Fenice)
Répétitions concert (libre d'accès) :
20 et 21 avril à 21h, Officina
dell'acqua.
Concert : 22 avril à 21h, Palazzo

Pesaro Papafava (Calle de la Racheta, 3764) https://www.lab-bel.com/event/le-

concert-deau/

Anne-Cécile Surga dans l'exposition « Posthuman Metamorphic » Pavillon de la République de Saint-

Marin

Commissaire Vincenzo Rotondo. Membre du comité : Ami Barak

Commissaires de la scène française dans les pavillons nationaux

Anne Davidian et Elena Sorokina, commissaires du pavillon arménien Artiste : Andrius Arutiunian. https://andriusarutiunian.com/ gharib/

Christophe Gallois, Curateur au Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, commissaire du pavillon luxembourgeois Artiste: Tina Gillen https://luxembourgpavilion.lu

Hilde Teerlinck, directrice générale de la Fondation Han Nefkens à Barcelone, est la commissaire du pavillon belge présentant Francis Alÿs. https://www.belgianpavilion.be/fr

Artistes de la scène française présents à Venise, en parallèle de la Biennale

Pauline Curnier Jardin « Something Out of It » LIAF (Lofoten International Art Festival de Norvège) Commissaires : Francesco Urbano

Ragazzi

Casa di Reclusione Femminile della Giudecca https://biennialfoundation. org/2022/03/liaf2022-previewexhibition-in-venice/

Anselm Kiefer « Questi scritti, quando verranno

exhibition/

bruciati, daranno finalmente un po' di luce » (Andrea Emo) Palais des Doges – Sala dello Scrutinio Commissaires : Gabriella Belli et Janne Sirén. https://palazzoducale.visitmuve. it/en/mostre-en/mostre-in-corsoen/anselm-kiefer-at-doges-

palace/2022/02/22305/anselm-kiefer-

Vera Molnár: Icône 2020 Atelier Muranese, New Murano Gallery, Calle Alvise Vivarini 6, 30141 Murano https://culture.hu/it/roma www.ateliermuranese.com

Claire Tabouret

« Claire Tabouret : I am spacious, singing flesh ». Palazzo Cavanis, Dorsoduro 920 Commissaire : Kathryn Weir https://www.fabarte.org

Liste des projets non exhaustive à ce iour

Artistes historiques de la scène française :

The Milk of Dreams tire son titre d'un livre de Leonora Carrington (1917-2011 ; peintre et romancière mexicaine d'origine anglaise), dans lequel l'artiste surréaliste décrit un monde magique où la vie est constamment repensée à travers le prisme de l'imaginaire.

L'exposition *The Milk of Dreams* emmène les créatures d'un autre monde de Carrington, ainsi que d'autres figures de la transformation, comme compagnons d'un voyage imaginaire à travers les métamorphoses des corps et les définitions de l'humain.

Cette exposition est fondée sur de nombreuses conversations avec des artistes tenues au cours des dernières années. Les questions qui ne cessent d'émerger de ces dialogues semblent saisir ce moment de l'histoire où la survie même de l'espèce est menacée, mais elles résument aussi d'autres interrogations qui imprègnent les sciences, les arts et les mythes de notre temps. Comment évolue la définition de l'humain ? Qu'est-ce qui constitue la vie et qu'est-ce qui différencie le végétal et l'animal, l'humain et le non-humain ? Quelles sont nos responsabilités envers la planète, les autres personnes et les autres formes de vie ? Et à quoi ressemblerait la vie sans nous ?

Telles sont quelques-unes des questions phares de cette édition de la Biennale, qui s'articule notamment autour de trois axes thématiques : la représentation des corps et de leurs métamorphoses ; la relation entre les individus et les technologies ; le lien entre les corps et la Terre.

De nombreux artistes contemporains imaginent une condition post-humaine, questionnant la vision moderne et occidentale de l'être humain comme centre de l'univers et comme mesure de toute chose. A l'opposé, ils créent des mondes faits d'alliances inédites entre différentes espèces, peuplés d'êtres perméables, hybrides et multiples, comme les créatures fantastiques inventées par Carrington. Sous la pression de technologies, les frontières entre corps et objets se sont complètement transformées, imposant de profondes mutations qui remodèlent de nouvelles formes de subjectivité et de nouvelles anatomies.

L'exposition internationale sera répartie entre le pavillon central, les Giardini et l'Arsenale, et accueillera 213 artistes de 58 pays.

Parmi les 29 artistes de la scène française représentés dans l'exposition, les 23 artistes historiques ayant un lien fort avec la France et son patrimoine culturel sont exclusivement féminines :

Josephine Baker

1906, Saint Louis, USA – 1975, Paris, France

Claude Cahu

1894, Nantes, France - 1954, Saint Helier, Jersey, UK

Valentine de Saint-Point

1875, Lyon, France - 1953, Le Caire, Egypte

Lise Deharme

1898, Paris, France - 1980, Neuilly-sur-Seine, France

Sonia Delaunay

1885, Odessa, Empire russe (actuelle Ukraine) – 1979, Paris, France

Alexandra Exter

1882, Białystok, Empire russe (actuelle Pologne) – 1949, Fontenay-aux-Roses, France

Leonor Fin

1907, Buenos Aires, Argentine - 1996, Paris, France

Elsa von Freytag-Loringhoven

1874, Swinemünde (Świnoujście), Empire allemand (actuelle Pologne) – 1927, Paris, France

Ilse Garnier

1927, Kaiserslautern, Allemagne – 2020, Saisseval, France

Jane Graverol

1905, Ixelles, Belgique - 1984, Fontainebleau, France

Florence Henri

1893, New York City, USA - 1982, Compiègne, France

Joyce Mansour

1928, Bowden, UK - 1986, Paris, France

Nadja

1902, Saint-André-lez-Lille, France – 1941, Bailleul,

Amy Nimi

1898, Le Caire, Egypte – 1974, Paris, France

Valentine Penros

1898, Mont-de-Marsan, France – 1978, Chiddingly, UK

Gisèle Prassino

1920, Constantinople (actuelle Istanbul), Empire ottoman (actuelle Turquie) – 2015, Paris, France

Rachild

1860, Cros, France - 1953, Paris, France

Alice Rahon

1904, Chenecey-Buillon, France – 1987, Mexico, Mexique

Niki de Saint Phalle

1930, Neuilly-sur-Seine, France – 2002, La Jolla, USA

Bridget Ticheno

1917, Paris, France – 1990, Mexico, Mexique

Toyen

1902, Prague, Empire austro-hongrois (actuelle République Tchèque) – 1980, Paris, France

Marie Vassilieff

1884, Smolensk, Russie – 1957, Nogent-sur-Marne, France

Unica Zürn

1916, Berlin, Allemagne - 1970, Paris, France

L'INSTITUT FRANÇAIS

opérateur du Pavillon français

L'Institut français est l'établissement public chargé de l'action culturelle extérieure de la France. Sous la double tutelle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture, il contribue activement à la diplomatie d'influence de la France. Ses projets et programmes reposent sur une capacité unique de déploiement à travers le vaste réseau des services culturels des Ambassades de France, des Instituts français et des Alliances Françaises présents sur les cinq continents.

Pour la première fois, l'empreinte carbone du Pavillon sera mesurée afin d'atteindre comme objectif a minima une réduction de 25 % de son impact (exploitation et production) d'ici fin 2026.



www.institutfrancais.com

ARTER

le producteur délégué

ARTER est producteur du Pavillon français.

ARTER a accompagné la création et la réalisation de projets emblématiques des Biennales de Venise, notamment les projets Prenez Soin de Vous de Sophie Calle en 2007, Studio Venezia de Xavier Veilhan en 2017 ou encore Deep See Blue Surrounding You de Laure Prouvost en 2019.

ARTER a mis au cœur de son projet la réduction de l'impact environnemental du secteur culturel. Aujourd'hui entreprise à mission labellisée Prestadd et certifiée ISO20121 et ISO14001, l'Agence s'applique à mettre en pratique ses engagements, quelle que soit l'ampleur et l'ambition artistique des projets qui lui sont confiés. Au sein du Pavillon français, cela se traduit par l'écoconception de l'œuvre de Zineb Sedira, mais aussi par un apport d'expertise sur le bâtiment et sa maintenance ainsi que la mise en place d'une feuille de route trajectoire bas-carbone avec l'Institut français.



www.arter.net

LES PARTENAIRES DU PAVILLON FRANÇAIS

Avec le soutien de

Ville de Gennevilliers

Dans les années 70, Zineb Sedira passait chaque semaine la porte de l'école municipale des beaux-arts de Gennevilliers pour son cours de poterie. En 2010, Zineb Sedira était de retour sur les lieux pour l'exposition « Invitation au voyage » à la Galerie Edouard Manet. Il s'agit alors du début d'un dialogue fidèle et fécond entre l'artiste et la ville de son enfance. À l'issue de cette exposition, la ville de Gennevilliers fait l'acquisition de l'œuvre Haunted House, qui intègre le fonds municipal d'art contemporain. En 2014, la ville passe commande à l'artiste d'une œuvre d'art pour l'espace public en vue de rendre hommage aux victimes des massacres du 17 octobre 1961. Ce seront Les bancs de la mémoire, réalisés à partir de témoignages de gennevillois ayant vécu ces événements. Pour cette nouvelle création à l'occasion de la Biennale de Venise, Zineb Sedira convoque notamment ses souvenirs de jeunesse lorsqu'elle fréquentait le cinéma Jean Vigo. La Ville de Gennevilliers a souhaité accompagner ce projet et saisir l'opportunité d'un beau partenariat pour développer des actions de médiation culturelle réunissant de jeunes gennevillois et d'anciens résidents des foyers de travailleurs immigrés autour de la collecte de souvenirs et du renforcement de liens intergénérationnels.



Art Explora

Art Explora, créée en 2019 par Frédéric Jousset, est une fondation dédiée au partage des arts et de la culture avec le plus grand nombre qui renouvelle le dialogue entre les arts et les publics à toutes les échelles. Avec les artistes, les organisations culturelles et les associations, la fondation explore toutes les formes d'art, pour créer des expériences culturelles inoubliables.

S'appuyant sur le numérique et la mobilité, Art Explora encourage de nouvelles formes de participation et d'engagement des publics.



Pour la production du film

Fondation des Artistes

Suivant une démarche philanthropique, culturelle et sociale sans équivalent, la Fondation des Artistes, reconnue d'utilité publique, accompagne les artistes plasticiens au fil de leur carrière. Elle soutient les jeunes artistes issus d'écoles d'art ; accorde des aides à la production – dont Zineb Sedira bénéficie au titre de sa création pour le Pavillon français de la Biennale de Venise 2022 ; assure la diffusion de la création dans son centre d'art la MABA, à Nogent-sur-Marne ; accompagne le rayonnement international des artistes ; leur attribue des ateliers et ateliers-logements ; et leur réserve un hébergement, dans leur grand

âge, dans une maison de retraite dédiée, la Maison nationale des artistes. Cette Fondation, unique dans sa définition comme dans l'éventail de ses missions, est un formidable outil de soutien à la création artistique, dans sa dimension expérimentale et prospective qui, aux côtés de l'Etat, met tout en œuvre pour permettre aux artistes de s'exprimer et de créer.



Arts Council England

L'Arts Council England (ACE) défend, développe et finance des expériences artistiques et culturelles pour enrichir la vie des gens. Il soutient un large éventail d'activités dans le domaine des arts, des musées et des bibliothèques, allant du théâtre aux arts numériques, en passant par la lecture, la danse, la musique, la littérature, l'artisanat et les collections.



DICRéAM (CNC)

Le DICRéAM (Dispositif pour la Création Artistique Multimédia et Numérique) s'envisage comme un laboratoire favorisant le dialogue entre les différents champs de la création contemporaine (arts visuels, arts vivants, littérature, jeu vidéo...) à travers son soutien à des projets qui interrogent de façon expérimentale la question de l'écriture et des usages numériques. Objet d'un partenariat institutionnel entre le Centre National du Cinéma, le Centre National du Livre et le Ministère de la Culture, le DICRéAM encourage le développement de pratiques artistiques nouvelles, qui peuvent présenter un caractère collaboratif, participatif, et surtout transdisciplinaire, loin de tout académisme.



En partenariat avec

Cineteca di Bologna

Fondée au début des années 1960 et membre de la Fédération internationale des archives du film (FIAF) depuis 1989, la Fondazione Cineteca di Bologna est un centre d'archives de renommée internationale dont la mission est multiple : conservation et diffusion des films, programmation, formation, recherche et édition. Au cours des vingt dernières années, le festival d'archives de la Cineteca, Il Cinema Ritrovato (« Le cinéma retrouvé »), est devenu un haut lieu de la cinéphilie, tandis que son laboratoire L'Immagine Ritrovata est considéré comme l'un des principaux centres mondiaux de la restauration de films. Travaillant en étroite collaboration avec des institutions telles que la Film Foundation de Martin Scorsese, Pathé, Gaumont, Roy Export, Sony, Institut Lumière – pour n'en citer que quelques-uns, il a à son actif plus de 800 restaurations de chefs d'œuvre de Chaplin, Pasolini, Fellini, De Sica, Rossellini, Renoir... Grâce à des partenariats avec le World Cinema Project de la Film Foundation et l'African Film Heritage Project, la Cineteca a contribué à la restauration et à la redécouverte d'un patrimoine cinématographique riche et diversifié, souvent négligé.

Ville de Paris

Dans le cadre de ses programmes de résidence à la Cité internationale des Arts et au Couvent des Récollets, Paris accueille des artistes du monde entier, œuvrant dans toutes les disciplines : arts de la scène, arts visuels, écriture, cinéma... En 2021/2022 le projet de Résonance du Pavillon français de la Biennale de Venise co-construit avec l'Institut français, a conduit la Ville de Paris à accueillir Zineb Sedira au Couvent des Récollets. La Direction des affaires culturelles a accompagné l'artiste auprès de nombreux opérateurs culturels parisiens, cette synergie permettra de faire aboutir de beaux projets, dont une rencontre avec le grand public ou encore la projection de cycles de films.

Cinémathèque française

Association loi 1901, la Cinémathèque française sauvegarde, valorise et transmet le patrimoine cinématographique mondial depuis 1936 et sa création par Henri Langlois. Devenue au fil des ans l'une des archives les plus célèbres dans le monde grâce à la richesse de ses collections films et non film, forte de son expérience, dotée d'espaces et de moyens adaptés à tous les publics, la Cinémathèque française propose des projections, des expositions temporaires, accueille étudiants et chercheurs et développe ses activités éducatives et culturelles.

Souvent associée à l'Institut français pour ses saisons culturelles et la promotion du cinéma dans le monde, la Cinémathèque a apporté sa contribution enthousiaste au projet de Zineb Sedira et du Pavillon français avec un accompagnement d'experts et une mise à disposition de ses ressources documentaires multi-supports.









Galeries

kamel mennour. Paris

Depuis 1999, Kamel Mennour présente au sein de ses différents espaces à Paris, le travail de plus d'une quarantaine d'artistes contemporains internationalement consacrés. Il soutient nombre de leurs projets hors les murs en France comme à l'étranger et collabore pour ce faire avec de grandes institutions internationales.

Kamel Mennour travaille avec Zineb Sedira depuis 2002. Zineb Sedira est l'une des premières artistes contemporaines à avoir rejoint la galerie. Au fil des années, un lien humain très fort s'est établi, fondé sur le partage d'une vision et d'une histoire commune, sur un dialogue artistique riche et fécond, et nombre de souvenirs partagés, notamment lors de la préparation des expositions de l'artiste, mais aussi de voyages tel celui entrepris en 2005 par Kamel Mennour en Algérie durant l'élaboration de la série photographique Transitional Landscape dans laquelle l'artiste a saisi son galeriste le regard perdu dans les vagues de la Méditerranée.

Kamel Mennour est aujourd'hui extrêmement honoré d'être aux côtés de Zineb Sedira pour cette étape majeure qu'est la réalisation du Pavillon français lors de la 59e Biennale de Venise 2022.

Artiste pluridisciplinaire, Sedira a remarquablement su mettre en lumière le dialogue entre histoire française et mémoire algérienne et donné un éclairage intime à des enjeux historiques universels. La pluralité d'identités et de nationalités qui est au cœur de la biographie et de la pratique de Zineb Sedira s'incarne aujourd'hui plus que jamais dans son projet ambitieux pour le Pavillon français de la Biennale de Venise intitulé Les rêves n'ont pas de titre [Dreams Have No Titles]. Mené entre trois pays, le projet met en valeur la nécessité des collaborations et des liens entre les individus et les pays. Il aborde les liens qui unissent trois centres de production du cinéma engagé des années 1960 et 1970 par l'exploration d'archives issues du Centre cinématographique d'Alger, de la Cinémathèque

36

française à Paris et de la Cineteca de Bologne.

Ce que Les rêves n'ont pas de titre [Dreams Have No Titles] engage est riche de sens dans un contexte de débat contemporain autour des frontières et de l'identité. En passeuse de mémoires, Sedira fait parler les archives d'un point de vue nécessaire pour une transmission riche des récits individuels et collectifs aux générations futures.

kamel mennour a présenté cinq expositions de Sedira à la galerie, a soutenu nombre de ses projets institutionnels dans le monde entier, et a contribué à la publication de monographies et catalogues de l'artiste. En 2022, kamel mennour s'engage avec Zineb Sedira dans la réalisation de « Dreams Have No Titles ».

The Third Line, Dubaï

Fondée en 2005, The Third Line est une galerie basée à Dubaï qui représente des artistes contemporains du Moyen-Orient aux niveaux local, régional et international. Une plateforme pionnière pour les talents établis et les voix émergentes de la région et de sa diaspora, The Third Line a construit un programme dynamique qui explore la diversité des pratiques dans la région. The Third Line est fière de représenter Zineb Sedira, qui est l'artiste représentant la France à la 59e Biennale de Venise en 2022, et s'efforcera de la soutenir dans la réalisation de son projet ambitieux.

الخط الثالث المنط المنط

Partenaires médias

TROISCOULEURS

TROISCOULEURS est un magazine culturel à dominante cinéma, mensuel et gratuit, édité par mk2. Il relaie et soutient le meilleur de l'actualité culturelle, et en explore les dernières tendances dans des dossiers et reportages fouillés. Distribué dans toutes les salles du réseau mk2 et dans plus de 250 lieux de culture, il s'attache à rendre accessible au plus grand nombre toutes les formes d'art et à valoriser un cinéma créatif et innovant à travers des contenus décalés, pédagogiques et engagés.

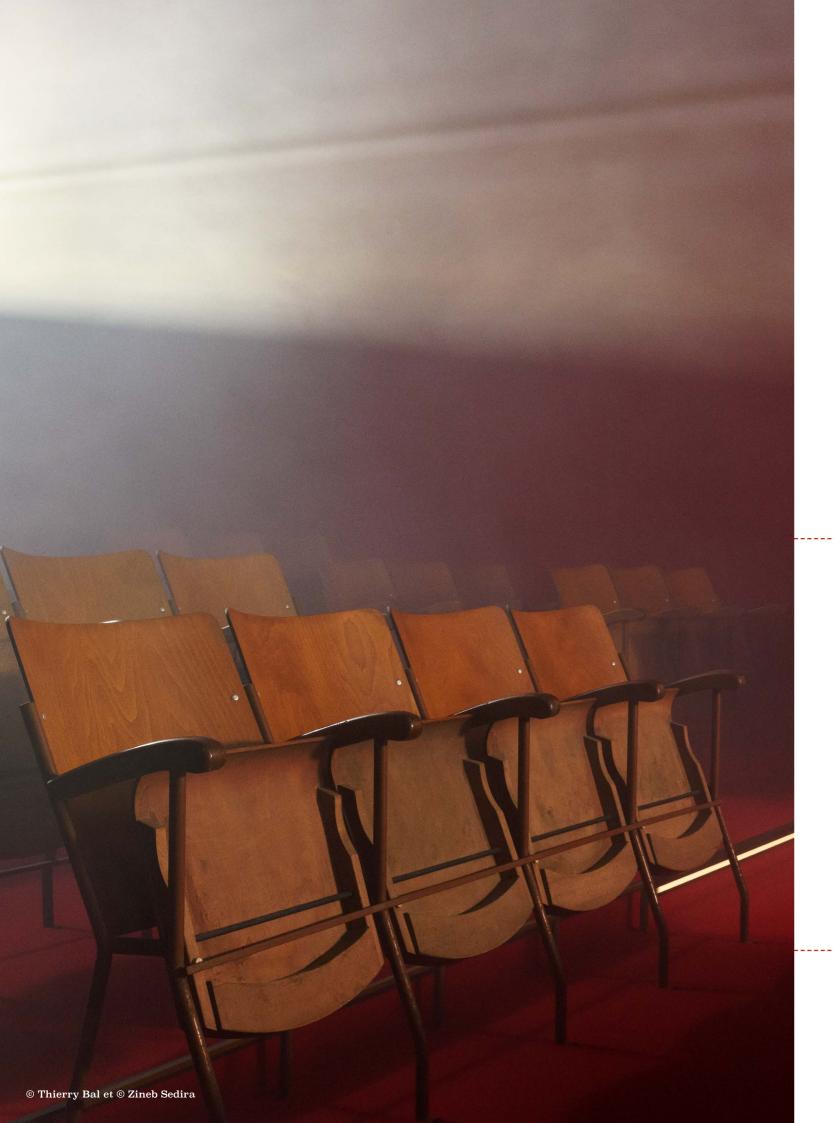
TROISCOULEURS a le plaisir de s'associer à l'Institut français autour de l'univers de l'artiste Zineb Sedira pour le Pavillon Français de la Biennale de Venise.

MK2 CURIOSITY

Curiosity est une plateforme de streaming lancée en mars 2020 qui donne rendez-vous aux spectateurs chaque jeudi avec une sélection de 4 à 5 œuvres, disponibles gratuitement, pendant 7 jours.

Dans le cadre de la Biennale de Venise 2022 et en collaboration avec l'Institut français, l'univers de Zineb Sedira sera présenté sur la plateforme.





GÉNÉRIQUE

Les rêves n'ont pas de titre / Dreams Have No Titles Zineb Sedira

Co-commissaires

Yasmina Reggad Sam Bardaouil et Till Fellrath

> Commissariat général Institut français

Comité de sélection :

Charlotte Laubard, Historienne de l'art et commissaire d'expositions, professeure et cheffe du département des arts visuels à la Haute école d'art et de design de Genève - HEAD Naomi Beckwith, Directrice adjointe et commissaire en chef du Musée Guggenheim à New York. Hélène Guenin, directrice du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain (MAMAC) à Nice Rebecca Lamarche-Vadel, directrice déléguée de Lafayette Anticipations. Morad Montazami, historien de l'art, éditeur et commissaire d'exposition Yves Robert, ancien directeur délégué des Biennales de Lyon.

Assistaient à ce comité de sélection des représentants de l'Institut français et de ses ministères de tutelle

Producteur délégué ARTER Affiche NERO Editions Presse et relations publiques Agnès Renoult Communication

Partenaires

Avec le soutien de La Ville de Gennevilliers Art Explora

Le film a bénéficié du soutien de La Fondation des Artistes Arts Council England Le DICRéAM (CNC)

En partenariat avec
kamel mennour, Paris
La Cineteca di Bologna
La Ville de Paris (Centre des Récollets)
La Cinémathèque française
L'INA
Le CNC
PICTO foundation

Avec la collaboration de

Le Cinéma Jean-Vigo de Gennevilliers L'Ambassade de France en Italie L'Institut français du Royaume-Uni L'Ambassade de France en Algérie L'Ambassade de France aux Emirats arabes unis La Villa Médicis The Third Line, Dubaï

Consultantes

Léa Morin, Cecilia Cenciarelli, Malika Laïchour Romane

> Partenaire médias TROISCOULEURS MK2Curiosity

Remerciements:

Casbah Entertainment – Zaphira Yacef / Les Films de l'Astrophore / MosFilm / Paola et Silvia Scola / La Biblioteca Luigi Chiarini del Centro Sperimentale di Cinematografia qui a fourni gratuitement les scans HD de trois images de *L'Étranger* de Visconti / Daniela Garbuglia, Gina Shu Garbuglia, Peiti Yeh / Marialberta Lenzi pour le don du Moviola / Carlo Montanaro, pour le prêt de la camera et le trépied d'époque / Catherine Petitgas / Inside Venice

VISUELS POUR LA PRESSE

Crédits pour l'ensemble des visuels : © Thierry Bal et © Zineb Sedira















































40

Contacts presse

Agnès Renoult Communication

frenchpavilion@agnesrenoult.com Presse nationale : Donatienne de Varine Presse nationale et italienne : Saba Agri

Presse internationale: Lisa Thiel

Institut français

Directeur de la communication et du mécénat Jean-François Guéganno jeanfrancois.gueganno@institutfrancais.com

Directrice adjointe de la communication et du mécénat Hélène Conand helene.conand@institutfrancais.com +33 (0)6 79 13 73 25

Chargée de communication Marie-France Guillin mariefrance.guillin@instittufrancais.com +33 (0)6 74 61 51 29